

Victor Hugo a introduit ce lyrisme dans ses drames, dans ses romans, et jusque dans ses discours à la chambre des députés (1). Rarement son imagination est en parfait équilibre avec la raison. Il prodigue presque toujours les figures. Je ne puis lire les *Orientales* sans me représenter le poète comme un peintre maniaque. Ses couleurs ne sont pas sur une palette, mais dans une cuve. Il les distribue sur la toile avec des brosses, des plumeaux, des housoirs, des balais, des pelles, et tout autre chose qu'un pinceau. Aussi, les couleurs coulent à flots, et ses tableaux sont tellement rayés et bigarrés, qu'on n'en saisit qu'avec peine le sens et l'ensemble. Le peintre, d'ailleurs, ne songe pas à vous communiquer ses idées. Son but est plus modeste : il veut seulement flatter vos yeux et charmer vos oreilles par la diversité prodigieuse de ses couleurs et par l'incomparable musique de ses chants.

Lisez, par exemple, la plus belle pièce des *Orientales* intitulée *Fantômes*.

Hélas ! que j'en ai vu mourir de jeunes filles !  
C'est le destin. Il faut une proie au trépas ;  
Il faut que l'herbe tombe au tranchant des faucilles ;  
Il faut que dans le bal les folâtres quadrilles  
Foulent des roses sous leurs pas !

Il faut que l'eau s'épuise à courir les vallées ;  
Il faut que l'éclair brille et brille peu d'instant ;  
Il faut qu'Avril jaloux brûle de ses gelées  
Le beau pommier trop fier de ses fleurs étoilées,  
Neige odorante du printemps.

.....  
Toutes fragiles fleurs sitôt mortes que nées,  
Alcyons engloutis avec leurs nids flottants.  
Colombes que le ciel au monde avait données,  
Qui de grâces, d'enfance et d'amour couronnées,  
Comptaient leurs ans par leurs printemps.

Quel lecteur n'est pas distrait, fasciné, par cette kyrielle d'images avant d'arriver à la pensée ? L'imagination a le pas sur la

(1) Que l'on dise donc, si l'on veut, que Victor Hugo est le plus grand poète lyrique : cette assertion, toute contestable qu'elle est, peut être soutenue. Mais qu'on le compare, comme dramaturge, à Racine, qu'on mette à côté d'*Athalie*, d'*Esther*, d'*Andromaque*, de *Phèdre*, "*Ruy-Blas*," "*Le roi s'amuse*," "*Marion Delorme*" et "*Lucrèce Borgia*," et, qu'en définitive, M. Hugo soit le plus grand poète français : voilà un jugement qui déconcerte et déconcertera toujours le goût et la raison, et qui montre, mieux que tout raisonnement, les suites regrettables du romantisme. Voyez *Victor Hugo* et *Racine* par M. Stappfer.